



Compagnie Bernard Sobel - Duc de Gothland

Création française 2016

Théâtre de l'Épée de bois, La Cartoucherie

Du mercredi 7 septembre au dimanche 9 octobre 2016

Représentations à 20h30 du mardi au samedi- le dimanche à 16h - relâche le lundi

Réservations : 01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com

Service de presse : **Anita Le Van** / info@alv-communication.com / 06 20 55 35 24

Duc de Gothland (1822)
de Christian Dietrich Grabbe (1801-1836)

Mise en scène : **Bernard Sobel**

Traduction et adaptation : **Bernard Pautrat**

Collaboration à la mise en scène : **Michèle Raoul-Davis**

Décor : **Lucio Fanti**

Lumières : Vincent Millet

Son : **Bernard Vallery**

Costumes, coiffures et maquillages : **Mina Ly**

Assistant à la mise en scène : **Sylvain Martin**

Assistante au décor : **Clémence Kazémi**

Avec :

Eric Castex, Valérie Catzéfis, Arthur Daniel, Valérian Guillaume, Claude Guyonnet, Jean-Claude Jay, Antoine Joly, Denis Lavant, Daniel Léocadie, Frédéric Losseroy, Matthieu Marie, Sylvain Martin, Maxime Pambet, Maël Peano, Xavier Tchili.

Production Compagnie Bernard Sobel. Avec la participation artistique de l'ENSATT et du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du Goethe-Institut. La compagnie Bernard Sobel est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DGCA et bénéficie du soutien de la Ville de Paris.

Administration, communication et relations publiques : Le petit bureau

Claire Guièze, Marie Mallaret, Catherine Dambreville

19 avenue de la porte Brunet 75019 Paris / 09 79 71 43 40 / www.le-petit-bureau.com

Théâtre de l'Épée de bois, La Cartoucherie

Du mercredi 7 septembre au dimanche 9 octobre 2016

Représentations à 20h30 du mardi au samedi - Le dimanche à 16h - Relâche le lundi

Tarifs

20 € Plein Tarif

15 € - 12 € Tarifs réduits

10 € Scolaires et moins de 12 ans

Réservations : 01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com

Une œuvre (...) qui détonne au plus haut point dans son temps
et est douée plus que toute autre de prolongements innombrables jusqu'à nous.

André Breton, *Anthologie de l'humour noir*, 1940.

Gothland et l'auteur, par lui-même

...Visiblement, et à plus d'un égard, l'auteur a sombré, il semble avoir fracassé avec sérieux et avec raillerie tout ce qui touche à l'éthique et à l'idéal ; lui-même est une nature déchirée, n'étant rien pour lui, le monde ne lui est rien. La tragédie *Gothland* contient le combat d'un nègre (Berdoa) avec le duc de Gothland, le représentant des Européens. Le nègre est peint avec des couleurs noires comme lui-même et Gothland, individu hardi mais faible, se fige finalement en un Méchant qui dépasse encore le nègre. Les deux personnages s'affrontent continuellement, à travers de nombreuses péripéties, finissant par périr ensemble. Ce qu'il y a de remarquable c'est que dans les plus excellents passages poétiques, presque à chaque page lorsque le nègre apparaît, un véritable simoun souffle d'une manière néfaste à travers la pièce, détruisant toute sensibilité et toutes les valeurs humaines...

... on ne perçoit dans ses pièces, partout, que les débris d'une subjectivité détruite ; l'auteur a fabriqué des ruines pour pouvoir construire du nouveau...

C. D. Grabbe, cité dans Grabbe *Théâtre complet 1*, Editions L'Age d'Homme, 1982.

Vous me souhaitez plus populaire. Avec raison. Mais mieux adapté au théâtre ?
Plus disponible à l'égard de l'actuel théâtre ?
Je crois que c'est notre théâtre qui doit être plus disponible à l'égard du poète.

C. D. G

Mettre en scène Grabbe

J'aime chez Grabbe que l'Histoire, lointaine ou proche, soit sa matière poétique, non comme un refuge contre le présent, mais pour mieux le comprendre. J'aime qu'il prenne la matière historique à bras le corps, à l'échelle de l'Europe ou à celle de son équivalent pour le monde antique, le bassin méditerranéen. Mais c'est une pensée qui vient d'en bas et du fond d'une prison, celle dont son père était gardien et où il a grandi, dans une petite ville de province dont il n'a pu s'échapper ; et l'histoire des hommes est autant pour lui celle des petits que des grands, celle du marchand de poisson et celle du stratège génial, à égalité. Son œuvre abonde de personnages aussi inoubliables que les fossoyeurs d'Hamlet.

J'aime, dans nos époques faites de tsunamis successifs, politiques, économiques, philosophiques, écologiques, quand la survie même de l'espèce et celle de la planète sont en question, son refus de l'espérance comme celui du désespoir, puisque de toute façon, au présent, l'avenir est indécidable. Le théâtre, toujours, en commençant par les Grecs, frappe à cette porte mystérieuse du sens et du non sens.

Grabbe a inventé un outil qui sans mise en œuvre de moyens extraordinaires nous permet de « voir » de grands événements de l'histoire des hommes qui ont moins besoin d'être montrés que donnés à réfléchir et à comprendre. Et je n'hésiterai pas à dire de Grabbe qu'il est mon contemporain, « absolument moderne » comme Rimbaud, ayant forgé un théâtre qui dans son texte et dans sa méthode nous permet d'affronter l'aléatoire de notre univers et de notre condition. Face à la mondialisation, au retour du religieux, à la recherche de refuges « hors du monde », Grabbe est aussi nécessaire qu'Eschyle, toujours aussi « moderne » que lui. Grabbe a vécu une vie douloureuse et brève. Il aurait eu les meilleures raisons du monde d'être désespéré. Il y a de la fureur, de l'extravagance, du grotesque, dans sa vie et dans son théâtre, mais jamais de tragédie, ou alors c'est du « théâtre, du mauvais théâtre. ».

Oui, dit Grabbe, sans nostalgie comme sans illusions, nous sommes dans ce monde et il n'y en a pas d'autre. Son théâtre rompt avec la métaphysique, la morale, la psychologie. Il le fait brutalement. Familier de Shakespeare, auteur de la Shakespearomania, l'histoire des hommes est pour lui aussi « une histoire pleine de bruit et de fureur, ne signifiant rien », et il affirme furieusement contre toute la philosophie de l'Histoire de Hegel - qu'il exècre - qu'elle n'a ni sens ni signification. Ce qui ne signifie pourtant jamais qu'il faille renoncer à agir, baisser les bras devant l'absurde. Il n'y a pas d'absurde chez Grabbe, il y a des intérêts, de la lâcheté, de la bêtise, de l'énergie, de la fatigue, de l'ambition, du grotesque, des erreurs, de mauvais choix, mais ni absurde ni tragique. Comme les Tragiques grecs, il s'attache à montrer comment les choses adviennent, le plus souvent en raison de mauvais choix, d'erreur de jugement. Mais sans fatalité. Il n'y a pas de tragique en soi. Et je pense à cette réflexion de Jean-Pierre Vernant, dont je ne sais plus d'où elle vient mais qui m'avait frappée et que j'avais notée : « Voici donc une solution à la condition humaine : trouver par la mort le moyen de dépasser cette condition humaine, vaincre la mort par la mort elle-même, en lui donnant un sens qu'elle n'a pas, dont elle est absolument dénuée. »

Voilà pourquoi vouloir aujourd'hui monter Grabbe, auteur allemand toujours quasi inconnu du début du XIX^e siècle, contemporain sans succès de Büchner, un raté, un furieux alcoolique mort à 35 ans, auteur de sept pièces dont quatre inachevées et toutes réputées injouables

Et puis « merdre » comme disait notre bon Jarry qui lui au moins a pris la peine de traduire *Plaisanterie, satire, ironie et signification plus profonde*, la seconde pièce de notre original.

J'ajouterai que la première, *Théodore, duc de Gothland*, pourrait aussi s'intituler *Ubu en Forêt noire*.

Bernard Sobel, janvier 2016

Duc de Gothland*

Dans le vacarme du vent et les cris des naufragés, une mer déchaînée lance sur les rivages d'Europe des peuples venus venger mépris, oppression et pillages longtemps subis.

Le monde occidental et chrétien vacille sous les coups des « barbares ». Mais celui qui les conduit de massacres en incendies, demi-mort ressuscité par la haine et le désir de vengeance, ne veut pas seulement détruire matériellement ce monde exécré qui l'a réduit en esclavage au prétexte de sa couleur de peau, lui déniait ainsi son humanité. C'est à une civilisation qu'il s'attaque, au socle même d'un ordre moral, social et politique qui se prétend supérieur aux autres. Il faut « démoraliser » ce monde pour l'abattre, plus sûrement que par le fer et par le feu.

Non, ce texte n'est pas contemporain. Il a été écrit il y a près de deux siècles par un jeune homme de 21 ans. *Théodore, duc de Gothland* est sa première pièce. D'emblée, il est reconnu par un des plus grands poètes de son temps, Heine, comme un génie.

Frère voyant de Rimbaud, bateau ivre, aussi au sens littéral, Grabbe écrit avec Gothland sa Saison en Enfer. Son Detmold natal est pire que Charleville et l'Allemagne de l'après Congrès de Vienne semble plus immuable que la France de la Commune. Comme Rimbaud, Grabbe se veut « nègre », se fait « nègre » pour arracher leurs masques à ceux qui, sous couvert de civilisation et de supériorité morale, pillent et asservissent les peuples. Au lieu de fuir « l'Europe aux anciens parapets », Grabbe, lui, y fait accoster son double furieux, le « nègre » ; son combat prendra la forme d'un duel ; son adversaire, un « chevalier blanc », Théodore, duc de Gothland, héros national, époux et père exemplaire, fils respectueux et frère affectionné.

Le « nègre », la « bête sauvage », va conduire en un temps record le noble duc à se déshumaniser, faisant sauter sans rencontrer d'obstacles tabous et interdits. Tout ce qui chez le duc semblait « naturel » vole en éclat : amour fraternel, respect filial, amour conjugal, solidarités sociales et politiques, foi en l'humanité. Il ne reste rien de cette construction qui faisait l'identité, l'humanité d'un homme.

Mais alors, tout se retourne. L'homme ainsi « libéré », bête sauvage démasquée, « sans égards pour sa propre espèce »** livré à ses seuls désirs, ses seules pulsions, capable de toutes les transgressions, en devient aussi la première victime.

Désabusé, désillusionné, réduit au nihilisme le plus désespéré, toute sublimation dans le tragique lui est même interdite, puisque les cieux sont vides et que le destin de l'homme, c'est l'homme.

Devenu un « homo sacer »***, au sens du droit romain, exclu de la communauté civique, déchu de tous ses droits, n'importe qui peut impunément attenter à sa vie. L'histoire récente et l'actualité la plus brûlante trouvent là un écho stupéfiant.

Certes le « nègre » désillusionne, arrache les masques de l'idéalisme, d'une vertu hypocrite, d'une fraternité inauthentique, dénonce l'imposture d'une société qui fonde sa domination économique et culturelle sur sa prétendue supériorité morale. Mais comme Freud** nous le rappelait à une époque où le péril nazi menaçait de l'intérieur notre civilisation, sans le respect de certaines « valeurs », sans renoncement à une partie de sa « liberté », il n'y a pour l'homme ni sécurité ni bonheur.

Aujourd'hui, quand nous sommes encore sidérés par l'agression mortelle dont a été victime la jeunesse de notre pays, fauchée alors même qu'elle faisait société, réunie pour un concert, pour boire un verre avec des amis, échanger des nouvelles, des plaisanteries, des mots d'amour, le texte de Grabbe résonne avec une force redoublée.

Comme d'autres, mais davantage encore, en proportion de sa domination économique et culturelle séculaire, la civilisation occidentale a pratiqué l'autocritique : critique de ses textes les plus sacrés, critique de son ordre social et économique, de ses institutions, de ses valeurs morales. Et Grabbe, coincé dans une petite Allemagne provinciale, handicapé par une origine sociale modeste, un physique peu avantageux, vivant un temps de gueule de bois historique, conscient de son génie mais impuissant à l'imposer, sait dire le profond malaise éprouvé par des artistes et des intellectuels confrontés à la révolution industrielle, à la constitution d'empires coloniaux, à toutes les injustices, économiques, sociales, politiques, culturelles.

Mais son « nègre », impitoyable pour la beauté, la bonté, l'amour, le respect d'autrui, la vie, démontre aussi par l'absurde combien la civilisation, si peu naturelle et partant si fragile, est notre bien le plus précieux.

Michèle Raoul-Davis, janvier 2016

* Le titre original de la pièce est *Théodore, duc de Gothland*

** S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, Vienne, 1929

*** Voir Giorgio Agamben, *Homo sacer, le pouvoir souverain et la vie nue*, Le Seuil, Paris, 1998

L'homme au fond n'est rien ; il n'est que souvenir ou espoir ;
ce que l'on nomme le présent est une chose hideuse que l'on remarque à peine...

C. D. Grabbe

« Nous finirons tout de même par l'avoir, le Sir Shakespeare » dit Grabbe plaisamment. Non bien sûr, il ne l'a pas eu, mais, parce qu'il était lui, totalement extérieur à l'univers de la transcendance, il a su, plus consciemment que Shakespeare, marier l'exubérance la plus volubile et la pénurie la plus sèche, allier des contraires pour bâtir un théâtre adapté à une vision du monde différente de celle de la période élisabéthaine. Il a appris à tirer de son être sa propre dramaturgie, et c'est là le fait des grands dramaturges. Il a appris à faire coïncider un langage, une forme dramatique et une conception de l'existence humaine, il a appris à devenir lui-même. Et c'est en lui, en ses pièces, en ses écrits, en ses lettres, en ses hésitations, en ses comportements qu'il convient de le chercher, si toute fois on veut vraiment le trouver (...)

Grabbe est un auteur original parce qu'authentique (...) Grabbe a su rompre avec une dramaturgie imprégnée de métaphysique et d'éthique, nous l'avons dit, mais au-delà il a su rendre l'action de ses drames indépendante de la psychologie. La fin de la psychologie au théâtre, ce n'est pas rien (...)

Mais Grabbe ne rejette pas seulement ce legs que la tragédie grecque avait fait à l'histoire occidentale : il rejette aussi l'autre moitié de l'héritage, il rejette la machine infernale. Et c'est très important car, en grand nombre, nos auteurs dramatiques ont continué à faire fonctionner leurs théâtres aux lisières du tragique en conservant pieusement la dernière incarnation du défunt divin : le mécanisme aveugle... du système social ou de je ne sais quelle diabolique invention humaine dont leurs personnages vont avoir sur scène à souffrir. En cela, seuls les dramaturges contemporains de l'enlèvement auront la cohérence de Grabbe. L'aventure humaine n'est plus chez eux le fait de la volonté humaine ou d'une volonté issue de l'humain. A tout un théâtre fondé sur la cohérence des caractères, ils répondent par un théâtre fondé sur l'incohérence innocente de la vie.

Jean-Claude Avérous, Extrait de *Vers une discussion grotesque du tragique, le théâtre de Grabbe*.
Etudes germaniques - janvier/mars 1988.

Mon malheur vient uniquement de ce que je ne suis pas né dans une ville importante,
mais dans une région où l'on considère un homme cultivé
comme un bœuf à l'engrais qui a mal tourné.
C.D. Grabbe, à Tieck, le 19 août 1923

Christian Dietrich Grabbe, biographie

Les uns ont vu en lui un psychopathe, un fou alcoolique, un « minus psychomanaïque », un « prétentieux grossier », les autres en ont fait un « cannibale littéraire », un « météore dérégulé ». Brecht et Goebbels l'ont admiré. Jarry, captivé, traduira l'une de ses œuvres. Pour Heine, il est à la fois un « génie » et « une bête sauvage et poétique ».

Christian Dietrich Grabbe naît à Detmold (principauté de Lippe) en 1801. Il est le fils du gardien de prison de la ville. Alcoolique dès le lycée, il fait pourtant l'admiration de ses maîtres. Il est reconnu par Heine comme un génie dès *Théodore, duc de Gothland* (1822). Il écrit *Plaisanterie, satire, ironie et signification plus profonde* (1822) et *Marius et Sylla* (1823). Ses rêves de gloire théâtrale à Leipzig et Berlin rapidement déçus, il retourne chez ses parents à Detmold, passe ses examens de droit et obtient un poste dans l'administration juridique militaire (1823-1828). 1827, *Sur la Shakespearomanie*. Il reprend l'écriture de *Don Juan et Faust* qui sera édité et joué en 1829 à Detmold avec succès. Il veut fonder un théâtre national allemand. Son modèle : les pièces historiques de Shakespeare. *Napoléon ou les Cent-Jours* est publié en 1831. 1833, il se marie. Début 1834, le délabrement de Grabbe est tel qu'il doit cesser ses fonctions officielles. Il commence *Hannibal*. Fin 1834, il démissionne, quitte sa maison, sa femme, sa ville. Il mène à Francfort une vie misérable. Un ami à qui il lance un appel au secours, vient à son aide, l'emmène à Düsseldorf et l'empêche de boire. Grabbe se remet à *Hannibal* qui est publié en 1835. Remis en selle, il achève *La bataille d'Hermann*. Mais une longue absence de son protecteur fait retomber Grabbe dans l'alcoolisme et la déchéance. En 1836, il rentre à Detmold et, de force, dans la maison de sa femme. Le 13 septembre 1836, à 34 ans et 9 mois. Il meurt, chantant un aria du *Don Giovanni* de Mozart et La Marseillaise. Par dérision, sa femme coiffe la tête du mort d'une couronne de lauriers trouvés dans sa cuisine.

Principales œuvres théâtrales de Grabbe (1801-1836)

1822 *Théodore, duc de Gothland*, *Plaisanterie, satire, ironie et signification plus profonde*

1823 *Marius et Sylla*

1829 *Don Juan et Faust*, L'empereur Frédéric Barberousse

1831 *Napoléon ou les Cent-Jours*

1834 *Hannibal*

1835 *La bataille d'Hermann*

- Les Editions bilingues Aubier ont publié en 1969 *Napoléon ou les Cents-Jours* dans la traduction de J. Lefebvre et P. Bürger
- *Théâtre 1* de Grabbe (*Hannibal, Le Cid, La bataille d'Hermann*), a été publié aux Editions de L'Age d'Homme, 1982
- Théâtre/public a publié en 1996 les traductions de *Don Juan et Faust* par H. A. Baatsch et de *Napoléon ou les Cents-Jours* par B. Pautrat
- *Plaisanterie, satire, ironie et signification plus profonde*, publié chez Ludd en 1996 dans une traduction de H.-A. Baatsch

Le théâtre de C.D Grabbe est édité aux Editions de l'Age d'Homme

Bernard Sobel

Metteur en scène, directeur de la revue Théâtre/Public, réalisateur de télévision, il a dirigé le Centre dramatique national de Gennevilliers pendant 40 ans et réalisé plus de quatre-vingt-dix spectacles.

Puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus en France, il a mis en scène aussi bien Shakespeare, Molière, Claudel que de nombreux auteurs allemands et russes, Lessing, Kleist, Büchner, Lenz, Grabbe, Brecht, Müller, Babel, Ostrovsky, Volokhov, mais aussi Genet, Beckett ou encore Foreman et Kane...

Il a dirigé Maria Casarès, Philippe Clévenot, Daniel Znyk, Anne Alvaro, Denis Lavant, Pascal Bongart, Charles Berling, Sandrine Bonnaire...

Bernard Sobel est Commandeur des arts et des lettres, Officier de la Légion d'honneur et titulaire de la médaille Goethe.

Mises en scène 2007-2015

- *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olecha

Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de La Colline, Théâtre municipal du Mans

- *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht

MC93 de Bobigny, Théâtre Dijon-Bourgogne

- *La Pierre* de Marius von Mayenburg

Théâtre Dijon-Bourgogne, Théâtre National de La Colline, Théâtre du Nord à Lille

- *Cymbeline* de William Shakespeare

ENSATT, MC93 de Bobigny

- *Amphitryon* de Heinrich von Kleist

MC93 de Bobigny

- *L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments* de Iouri Olécha

Théâtre National de la Colline, Théâtre Dijon-Bourgogne

- *Hannibal* de Christian Dietrich Grabbe

T2G Théâtre de Gennevilliers, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Liberté à Toulon, Centre dramatique national d'Orléans

- *Old-fashioned Prostitute, Idiot savant*, de Richard Foreman

- *Sauvée par une coquette, Le rêve du papillon* de Guan Hanqing

Théâtre des Déchargeurs, Théâtre de Shanghai (Chine).

- *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de Christopher Marlowe

Théâtre de l'Épée de bois

C. D. Grabbe monté par B. Sobel

1996, *Napoléon ou les Cent-Jours*, traduction et adaptation de Bernard Pautrat

2013, *Hannibal*, traduction Bernard Pautrat

On peut ajouter, pour l'ancienneté de la relation d'une équipe à Grabbe, la mise en scène en 1983 par Yvon Davis au théâtre de Gennevilliers (direction B. Sobel) de *Don Juan et Faust*, traduction Henri-Alexis Baatsch.

L'équipe artistique

Michèle Raoul-Davis, collaboration artistique

Après des études supérieures de Lettres à la Sorbonne, elle rencontre Bernard Sobel en 1964, participe à la création du Théâtre de Gennevilliers et collabore depuis à la réalisation de tous ses spectacles au théâtre et à l'opéra.

Elle participe aussi à la conception et à la réalisation des spectacles mis en scène par Yvon Davis au Théâtre de Gennevilliers : *L'Abîme* d'Ostrovski (1974), *La Foi, l'Espérance et la Charité* de Horváth (1975), *Tambours dans la nuit* de Brecht (1978), *Avant la retraite* de Thomas Bernhard (1982), *Don Juan et Faust* de Grabbe (1983), *Othon* de Corneille (1985) et *Aden-Arabie* d'après Nizan (1986). Elle réalise également des traductions : *Le Pavillon au bord de la rivière* de Guan Hanqing (musique Betsy Jolas) ainsi que des adaptations pour le théâtre, *Les Paysans* de Balzac et *Mario et le Magicien* de Thomas Mann, et, pour la télévision, *Nathan le sage* de Lessing (traduction François Rey) et *L'Orestie* d'Eschyle (traduction Nicole Loraux et François Rey). Elle est l'auteur pour la télévision des scénarios originaux de deux dramatiques : *Le bonheur que nous proposons* et *Mourir pour Copernic* (série Les chemins de la connaissance), et du portrait de Thomas Mann, *Citizen Mann* (série Un siècle d'écrivains). Elle est membre du comité de rédaction de la revue Théâtre/Public depuis sa création en 1974.

Sylvain Martin, assistant à la mise en scène et comédien

En tant que metteur en scène, il travaille principalement sur les écritures contemporaines. Pasolini, Copi, Jean Genet, Werner Schwab, Rodrigo Garcia, Valère Novarina, R.W. Fassbinder, Christophe Pellet, Heiner Müller, Thomas Bernhard sont quelques-uns des auteurs qu'il a montés. Dernièrement, il a mis en scène 33 derniers soupirs de Fabrice Melquiot, *Quelques conseils utiles aux élèves huissiers* de Lydie Salvayre, *L'homme à la guitare* de Jon Fosse et *Orgie* de Pier Paolo Pasolini. Pour l'année 2016, il entame un compagnonnage avec l'auteur Mario Batista pour la création de deux de ses pièces. Depuis septembre 2013, il dirige, en compagnie de Clémentine Aznar, l'Atelier autour des Écritures Contemporaines du Théâtre de Gennevilliers. Il est assistant à la mise en scène de Bernard Sobel depuis 2014.

Lucio Fanti, décor

Depuis 1973, il a créé les décors de théâtre d'un grand nombre de metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdeuil, Peter Stein, Ernest Stötzner, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Bernard Sobel au Théâtre de Gennevilliers: *Les Paysans* de Balzac (1975), *Le Mandat* de Nikolai Erdman (2000), *L'Otage* (2001) et *Le Pain dur* de Paul Claudel (2002), *En attendant Godot* de Beckett (2002), *Un homme est un homme* de Brecht (Festival d'Avignon, 2004), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (Opéra de Lyon, 2005), *Le Mendiant ou la Mort de Zand* de Iouri Olécha (Théâtre national de Strasbourg, Théâtre national de la Colline, 2007), *La Pierre* de Marius von Mayenburg (Théâtre Dijon Bourgogne, Théâtre National de la Colline, Théâtre du Nord, 2009-2010), *Amphytrion* de Kleist (MC93, 2010), *L'Envie* de Iouri Olécha (Théâtre National de la Colline, 2011) et *Hannibal* de Grabbe (T2G, 2013). À l'opéra, il a réalisé les décors de Richard Armstrong, Peter Stein, Peter Mussbach, Klaus Michael Grüber et Ermanno Olmi...

Clémence Kazémi, assistante au décor

Elle fait ses études en Arts du spectacle à l'université de Nanterre et en architecture à l'école de Paris - la Villette, elle suit les cours du Laboratoire d'Etude du Mouvement à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq. Elle assiste le scénographe Bernard Michel pour, entre autres, des opéras mis en scène par Klaus Mickaël Grüber à L'Opéra Bastille et à la Monnaie de 2004 à 2006. Puis, elle travaille à partir de 2005 avec Lucio Fanti avec des metteurs en scène tel que Bernard Sobel, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Gérard Desarthe. A partir de 2003 elle signe la scénographie sur les mises en scène de Cristel Alvès-Meira, Frédéric Fachéna (2009), *Diabolus in musica* (2010), Hassane Kouyaté (2010), Julie Timmerman (2014). A partir de 2008, elle rejoint la compagnie T.O.C. et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, dont elle signe les scénographies des pièces *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* (2008), *Le Théâtre Merz* (2008), *Le Précepteur* (2011), *l'Arve et l'Aume* (2014), *Iris* (2015). En 2013 elle rencontre Dorian Rossel avec qui elle travaille pour *Oblomov* (2014) et *Femmes sans histoire* (La Bâtie 2014). En 2016, elle signe la scénographie et les costumes de *No(s) révolution(s)* (projet européen) mis en scène par Anne Monfort et *Novembre Alger*, projet de Brigitte Molkhov. Elle enseigne la scénographie depuis 2011 sous forme d'atelier et de workshop.

Bernard Valléry, création sonore et vidéo

Diplômé de l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg il travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znrko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Béliet-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vedit, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti Il travaille également pour la danse et la marionnettes avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux Pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès "voix off", Nicolas Hulot "Le syndrome du Titanic »... Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière 2002 devant le Théâtre des Célestins, Exposition à la Maison de l'Aubrac 2003, Planète nourricière INRA au Palais de la Découverte 2003, Musée d'Annecy 2004, Musée du chemin de fer Mulhouse cité du train 2004, Musée Des roches d'Oëtre 2005, Cité des Télécom Le Radome 2007, Château de Blandy les tours 2008, Le Familistère Godin 2009, Musée de la marionnette Lyon 2009, Exposition sur l'Île de France 2009, Musée de la Beauce, Exposition Universelle Shanghai, Exposition Ludwig Luxembourg 2010, Maison natale de J.F Millet, Parc naturel de Naturel Haute Sûre forêt d'Anlier 2011, L'Antiquaille : un musée du christianisme Lyon 2013...

Vincent Millet, création lumière (en cours)

Diplômé de l'Ensatt (rue Blanche) en 1989, il est éclairagiste entre autre pour la danse : Les ballets du Bolchoï avec Alexeï Ratmanski « Les illusions perdues » 2011, le Ballet National de Munich avec Alexeï Ratmanski « Paquita » 2014, le Ballet national de Corée « Prince Hodong » « Noces » et « La fille mal gardée », Karine Saporta. Pour la comédie musicale « Sound of music » sous la direction de Yan Duyvendak. Les compagnies de théâtre : Les chiens de Navarre « Nous avons les machines » et « Quand je pense qu'on va vieillir ensemble », Das Plateau « Notre printemps », Hybride « Vagues » « Yes peut être » « La passe imaginaire » Les metteurs en scène : Bernard Sobel « Troilus et Cressida » « La charrue et les étoiles », Philippe Berling « Trois pièces de Tchekhov » « Le mariage de Figaro », Pierre Pradinas « Mélodrame », Erik Castex « La nuit avant les forêts », Jérémie Lippmann « Quelqu'un va venir » « L'affaire de la rue de Lourcine ». En musique : Chantal Galiana, Antoine Hervé, Florence Pelly, le groupe « Parabellum » Et au cirque avec : La Compagnie XY « Le grand C » « Il n'est pas encore minuit », Cirque Pistolet « Insert »



Eric Castex, Le vieux duc de Gothland

Diplômé de l'INSAS en 1992, Eric Castex est un homme de théâtre aux multiples facettes.

Principalement acteur, il est aussi réalisateur (plusieurs courts-métrage) et auteur compositeur (sous le pseudonyme de " Kydd "). Après divers spectacles et un compagnonnage avec Thierry Salmon, Armel Roussel fait appel à lui pour jouer le rôle de Roberto Zucco. Spectacle marquant, il découvre ainsi B. M. Koltès et se veut complètement au service de ce poète céleste. Il met en scène au Théâtre Varia *La Nuit juste avant les forêts* (saison 2011-2012), spectacle qui sera nominé au prix de la critique en Belgique en 2012.

Il a travaillé également avec Michel Dezoteux, Stuart Seide et Bernard Sobel notamment dans la création en 2016 de *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de C. Marlowe. Dernièrement il vient de finir le tournage du prochain film de Florian Berutti *La vie oisive* .

Il jouera aussi en 2017 sur les scènes rock française sous le pseudonyme de " Kydd "

www.castexeric.com



Valentine Catzéflis, Cécilia

Après des études de philosophie, elle se forme au métier d'actrice au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Studio de formation de l'acteur de Florian Sitbon. Elle joue en 2007 dans *La Nuit de Valognes* d'Éric-Emmanuel Schmitt mis en scène par Antonine Catzéflis, en 2009 dans *Histoires de famille* de Biljana Srbljanović mis en scène par Thibault de Montalembert, et dans *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude, mise en scène de Jean-Louis Jacopin en 2010. On la retrouve dans *J'entends quelqu'un qui se moque* mis en scène par Joachim Salinger. Sous la direction de Florian Sitbon, elle joue en 2012 *Politique* et retrouve, la même année, Jean-Louis Jacopin dans *Une rose lui battait dans la poitrine*. Elle tourne au cinéma en 2007 avec Frédéric Berthe, *Nos 18 ans*, aux côtés de Michel Blanc et de Théo Frilet. En 2008, elle tourne dans un court métrage de Julien Sicard, *Le Scooter à deux vitesses* (France 2). En 2010, elle obtient le rôle titre du téléfilm *Éléonore l'intrépide* d'Ivan Calbérac (France 3) et joue dans *Des intégrations ordinaires*, téléfilm de Julien Sicard. En 2011, on a pu la voir dans *La guerre est déclarée* et dans *Main dans la main* de Valérie Donzelli puis dans le téléfilm d'Ivan Calbérac *Simple* (France 2) ainsi que dans *Nocturnes* de Bérenger Thouin (court métrage). En 2012, elle joue dans *La mémoire de l'automate* de Bérenger Thouin et Johann Dulat (court métrage) et en 2015 dans *Indésirables* de Philippe Barassat.



Arthur Daniel, Uzbek

Après une licence d'Etudes Théâtrales à la Sorbonne nouvelle, il entre au Conservatoire du centre de paris avec pour professeur Alain Gintzburger. En septembre 2015, il intègre Le Studio - ESCA d'Asnières-sur-Seine pour trois ans. Comédien et collaborateur artistique dans *Eclipses - Fragments d'une nuit* présentée par la Cie Désirades au Théâtre de Belleville en avril 2016, il a notamment travaillé avec Elisabeth Chailloux dans *Cassé* de Rémi De Vos et avec Bernard Sobel dans *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de C. Marlowe en novembre 2015.

Les Comédiens



Maël Peano, Gustave

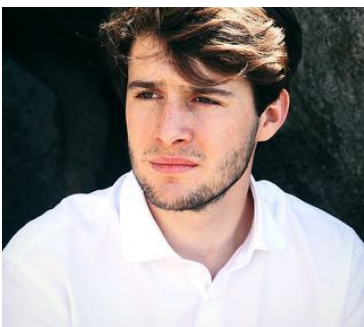
Il découvre le théâtre à 16 ans au sein de l'enseignement d'exploration du Lycée du Coudon de La Garde (Var), qu'il poursuivra ensuite en spécialisation sous l'intervention de la Compagnie Le Cabinet de Curiosités, et notamment de Guillaume Cantillon, Marie Blondel et Stéphane Bault, jusqu'à l'obtention de son baccalauréat littéraire en 2013. Il intègre ensuite en 2015 le cursus de licence d'Etudes Théâtrales de la Sorbonne-Nouvelle (Paris 3) où il a suivi des cours de pratique au côté de Stéphanie Béghain du Studio Théâtre de Vitry et de Mirabelle Rousseau de la Compagnie Le T.O.C. *Le Duc de Gothland* est sa première création théâtrale professionnelle.

Valérian Guillaume, Rossan

Il mène actuellement un double Master, le premier en études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et le second à Sorbonne Panthéon.

En 2014, il joue dans *Qu'est-ce qui nous arrive ???* de Mathilde Monnier puis dans *Le Rêve d'un homme ridicule* de F. Dostoïevski mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre de l'Odéon. En 2015, il danse dans le spectacle *Polices!* de Rachid Ouramdane au Théâtre de la Ville.

Il est auteur et metteur en scène au sein de la compagnie Désirades pour laquelle Il a créé *Désirades* et *Eclipses* au théâtre de Belleville. Au théâtre de l'Épée de bois, en 2015, il jouait dans *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de C. Marlowe mis en scène par Bernard Sobel.





Claude Guyonnet, Erik

Comédien, il travaille au théâtre depuis sa sortie du CNSAD en 1984, au service de nombreux auteurs classiques et contemporains avec différents metteurs en scène, notamment :

B. Sobel, A. Monfort, C. Lasne-Darcueil, D. Sagert, J. Lacornerie, J.P. Miquel, S. Seide, D. Mesguich, D. Pitoiset, L. Pelly, G. Bouillon, C. Yersin, M. Soutter, C. Régy.

Ses derniers spectacles en 2016 : *No(s) Révolution(s)* de U.Syha et M.de Oliveira mis en scène par A. Monfort - Bagnole/Le Colombier, *Médée* de Corneille mis en scène par N. Candoni - Asnières/Studio-Théâtre, *Les grandes eaux* de A. Nozière - Création à Redon. *Duc de Gothland* de C. D. Grabbe est le onzième spectacle avec Bernard Sobel depuis *Les Amis font le philosophe* de Jacob Lenz en 1988. www.claudeguyonnet.fr



Jean-Claude Jay, Le comte Skiold

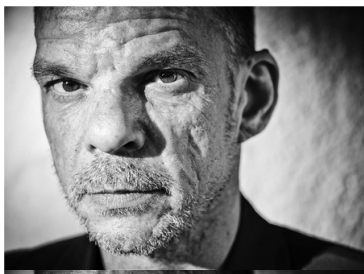
Il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre : *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, mis en scène par André Engel, *Merlin ou la terre dévastée* de T. Dorst, mis en scène par Jorge Lavelli, *Les Brigands* de F. Schiller, mis en scène par Paul Desveaux, *La Vie est un songe* de P. Calderon mise en scène de Guillaume Delaveau, *La Mouette* de A. Tchekhov et *Cymbeline* de W. Shakespeare, mises en scène de Philippe Calvario, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, mise en scène de Jérôme Savary, *La Danse de la mort* de A. Strinberg, mise en scène de Lucian Pintillie, *Mobie Diq* de Marie Redonnet, mise en scène d'Alain Françon, *Electre* de Sophocle, mise en scène d'Antoine Vitez. En 2013, il joue dans *Hannibal* de C.D. Grabbe et en 2015 dans *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* mises en scène de Bernard Sobel.

Au cinéma, il a joué, entre autres, dans *Le Coût de la vie* de Philippe Le Guay, *Le Duc de Guermantes* de Raoul Ruiz, *La Vie de Marianne* de Benoit Jacquot, *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette.



Antoine Joly, Biörn, Rolf

Après avoir suivi une formation au Conservatoire régional de Lyon auprès de Philippe Sire, Laurent Brethome et Magali Bonat, il intègre en 2012 le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où il suit notamment les classes de Jean-Damien Barbin, Xavier Gallais et Gilles David. Il travaille également avec Bernard Sobel qui lui confie le rôle de Peachum dans *L'Opéra des gueux* de John Gay, travail de sortie du conservatoire. Il s'intéresse également au théâtre musical. Il écrit et met en scène un premier essai, *Toutes nos fugues*, une pièce d'après *L'Odyssée* d'Homère, lors de l'édition 2014 du Lynceus Théâtre dirigé par Lena Paugam. Avec Bernard Sobel il a joué dans *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de C.Marlowe en 2015 et avec Marie Lamachère *Sainte Jeanne des Abattoirs* de B. Brecht en mars dernier.



Denis Lavant, Berdoa

À 13 ans, il prend des cours de clown et pantomime, fasciné par Marcel Marceau. Formé au conservatoire, il commence sa carrière au théâtre, avec *Hamlet* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, avant d'être révélé au cinéma par le cinéaste Léos Carax, qui lui confie le rôle masculin emblématique d'Alex dans *Boy Meets Girl*, puis dans *Mauvais Sang* et *Les Amants du Pont-Neuf* aux côtés de Juliette Binoche. Il tient également des rôles principaux dans *La Partie d'échecs* (1991), *Visiblement je vous aime* (1995), *Beau Travail* de Claire Denis (1999) et *Capitaine Achab* (2007) et un rôle secondaire dans *Un long dimanche de fiançailles*, de Jean-Pierre Jeunet. En 2012, *Holy Motors* de Léos Carax lui vaut une nomination au César 2013 du Meilleur Acteur.

Il a reçu cette année 2016 le Prix Henri Langlois du comédien pour l'ensemble de sa carrière.

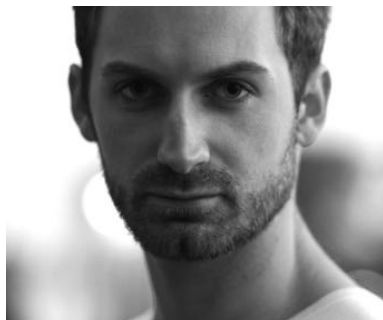
Au théâtre, il joue notamment sous la direction d'Antoine Vitez (*Hamlet* de William Shakespeare, *Orfeo* de Claudio Monteverdi), Matthias Langhoff (*Si de là-bas si loin* de O'Nee), Hans Peter Cloos (*Le Malade imaginaire* de Molière, *Cabaret Valentin* de Karl Valentin, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare), Bernard Sobel (*Cache-cache avec la mort* de Mikhail Volokhov, *Coeur ardent* de A. Ostrovski, *Ubu Roi*, d'Alfred Jarry, *Homme pour Homme* de Bertold Brecht), Jacques Nichet (*La Prochaine fois que je viendrai au monde*), Jacques Osinski (*La Faim* de Knut Hamsun), Antonio Arena (*Giacomo le tyranique* de Giuseppe Manfridi), Jean-Paul Wenzel (*Croisade sans croix* de Arthur Koestler), Franck Hoffmann (*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès), Dan Jemmet (*William Burroughs surpris en possession du Chant du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge* de Johny Brown), Jean-Claude Idée (*Rue de Michel* de Ghelderode), Jean-Claude Grindvald (*Le Bouc* de Reiner Weiner Fassbinder), Razerka Ben Sadia-Lavant (*Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare, *Les amours vulnérables de Desdémone et Othello*), Bruno Geslin (*Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* de Joël Bousquet), James Thiérée (*Tabac Rouge*). En 2015, il obtient le Molière du meilleur seul en scène pour *Faire danser des alligators sur la flûte de Pan*, d'après Louis-Ferdinand Céline. Actuellement, il vient d'incarner *Scapin* dans *Les Fourberies de Scapin* mises en scène par Marc Paquien pour lequel il est nommé au Molière du meilleur acteur.



Daniel Léocadie, Olaf

Il se forme à la LIR (Ligue d'Improvisation Réunionnaise), puis aux Conservatoires régionaux de La Réunion et d'Avignon, avant d'intégrer la 73^{ème} promotion de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT - Rue Blanche), de laquelle il sortira diplômé en juillet 2014, où il a travaillé avec Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Catherine Hargreaves...

Puis il a joué, notamment, avec Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel (*La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de C. Marlowe,), Richard Brunel, Carole Thibaut, Claire Lasne-Darcueil, Julie Guichard, Jérôme Cochet...



Frédéric Losseroy, Friedrich, duc de Gothland

Après un DEUST Théâtre à Besançon auprès de Guillaume Dujardin et Laurent Hatat, il poursuit sa formation à Paris : d'abord au Conservatoire du 8^{ème} arrondissement avec Marc Ernotte, et enfin à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris, sous la direction de Jean-Claude Cotillard et Serge Tranvouez. Il travaille aujourd'hui au sein de différentes équipes, principalement la compagnie "Future Noir," et comme guitariste et chanteur dans le groupe "LeiTeï". En 2015 il a joué dans *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de C. Marlowe mis en scène par Bernard Sobel.



Matthieu Marie, Théodore, duc de Gothland

Formé auprès de Pierre Debauche de 91 à 93, il a joué notamment avec de Philippe Adrien *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Ivanov* de Anton Tchekhov, *Partage de midi* et *Protée* de Paul Claudel, *Meurtres de la Princesse Juive* de Armando Llamas ; Stéphane Valensi *Le Ministre japonais du Commerce extérieur* de M. Shisgall ; Daniel Mesguich *Antoine et Cléopâtre* et *Hamlet* de William Shakespeare, *Dom Juan* de Molière; Georges Lavaudant *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel ; Michel Vinaver et Catherine Anne *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel* de Vinaver; Alain Ollivier *Le Cid* de Pierre Corneille; Clément Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare; Pierre Debauche *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, *Ruy Blas* de V.Hugo, *La Mouette* de A. Tchekhov, *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare; Marc Paquien *Les Femmes savantes* de Molière; Célié Pauthe *Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck (reprise) et dernièrement *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare dans la mise en scène de Clément Poirée.

Au cinéma il a joué avec, M. Gokalp, C. Chahine, O. Saladin, J. Malle, P. Vecchiali *À vot'bon coeur*.



Maxime Pambet, Le comte Aborga

Après une formation de l'École nationale supérieure des arts et du théâtre auprès de Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Olivier Maurin, Giampaolo Gotti, Anne Fischer.

Il a joué dans *Pour le meilleur* mise en scène par Claire Lasne-Darcueil, *Printemps* de et mise en scène par Carole Thibaut, *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Richard Brunel, *Wars and Breakfast* de Marc Ravenhill sous la direction de Jean-Pierre Vincent, *Lorenzaccio* de Musset dans la mise en scène de Gerald Garutti, *Calderon* de Pasolini dirigé par Louise Vignaud, *Mai, Juin, Juillet* de Denis Génoun, *Ubu Roi* de d'Alfred Jarry mises en scène Christian Schiaretti. A la télévision il joue dans *Les Revenants* (saison 2) réalisé par Fabrice Gobert et Frédéric Goupil. Il a participé à *L'Autoroute des disparues*, web radio - France Culture, dirigé par Alexandre Planck.



Xavier Tchili, Irnak

Comédien, chanteur, auteur et plasticien, il se forme au Conservatoire d'Orléans. Il co-fonde avec Eric Da Silva en 1982 la compagnie « Emballage théâtre » qui crée pendant dix ans des spectacles-performances, dont il réalise les bandes sons. Puis il travaille avec B. Sobel, J.P. Vincent, P. Minyana, R. Cantarella, S. Loukachevsky, C. Benedetti, R. Bouvier et A.C. Moser. En 1998 il intègre, dès l'origine avec C. Boscowitz et F. Fachena, le Collectif 12, avec lequel il participe à de multiples créations et événements en tant qu'acteur et chanteur. Il y crée également des performances suivies d'installations dont : *Une semaine en vitrine* et dernièrement *Voyage en Lakamie*. Parallèlement, il tourne pour la télévision et le cinéma dont plusieurs collaborations avec Andrew Köttling. Depuis 2005, il poursuit une formation de chant lyrique en conservatoire. Il interprète le rôle de Mackie dans *L'Opéra de quat' sous* en 2009. En 2010 à Varsovie, création de *Glissando*, spectacle musical contemporain de C. Garcia à partir de compositions de F. Chopin. Récemment il a joué sous la direction de Nicholas Kerszenbaum dans *SODA* et avec la Cie Le T.O.C. *Le Précepteur* d'après *Le Précepteur* de Jakob Lenz, mise en scène Mirabelle Rousseau ; de Bernard Sobel dans *La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte* de C. Marlowe (2015). Dernière création *Le Verfûgbar aux enfers, Une Opérette à Ravensbrück* de Germaine Tillon avec le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie.

Duc de Gothland

Informations pratiques

DU MERCREDI 7 SEPTEMBRE AU DIMANCHE 9 OCTOBRE 2016

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16H

Relâche le lundi

AU THEATRE DE L'EPEE DE BOIS, Cartoucherie

Route du Champ de manoeuvre 75012 Paris

RESERVATIONS

01 48 08 39 74 - www.epeedebois.com

TARIFS

Plein tarif : 20€

Tarifs réduits : 15€ et 12€

Scolaires et moins de 12 ans : 10€

POUR VENIR A LA CARTOUCHERIE

En métro

Ligne 1, arrêt Château de Vincennes

Sortie n°3 (en tête de train) pour accéder au bus n°112

Sortie n°6 (en tête de train) pour accéder à la navette

En navette

Navette : rendez vous près de la station de taxis de Château de Vincennes
circulation 1 heure avant et 1 heure après le spectacle jusqu'à minuit.

En voiture

Depuis l'Esplanade Saint-Louis (derrière le Château de Vincennes)

Longer le Parc Floral jusqu'au rond point de la Pyramide

Prendre à gauche

Continuer sur la Route du Champ de Manoeuvre quelques mètres jusqu'à l'entrée du parking, le parking est gratuit.

